N° 17

Il faut tout gommer…

Envoyée en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir, depuis ce promontoire où elle avait été parachutée, que tout le territoire qu'elle était sensée étudier semblait être une miniature de la réalité dédiée à des enfants, des gnomes, des nains... Toutefois la scientifique qu'elle était refusa tout net de se laisser abuser par ce qui, à coup sûr, n'était qu'un phénomène d'optique.

Elle n'avait pas eu besoin de postuler pour intégrer ce milieu très fermé de l'Intelligence Naturelle Suprême (INS). Elle était la personne la plus diplômée au monde dans tous les domaines. Sollicitée de toutes parts, elle avait pensé que c'est à l'INS qu'elle pourrait être le plus utile pour sauver, s'il était encore possible, cette planète mise à l'agonie par ses pairs. Aujourd'hui, le défi à relever était de taille : mettre au jour le mystère qui entourait ce coin de terre hypothétique qui défiait la science. Tous les instruments existants s'étaient mis d'accord pour admettre que là quelque part en pleine forêt amazonienne se trouvait une aberration physique ou temporelle ou... autre qui les tenait en échec. Tout au plus étaient-ils parvenus à délimiter très approximativement cette zone étrange. Et Sarah savait qu'elle était sur une de ses frontières à moins qu'elle ne l'eut déjà franchie. Où était la forêt amazonienne ?

Comme convenu elle se mit en demeure de communiquer à l'INS les premières données de Tigram, appareil très sophistiqué qu'elle avait elle-même mis au point. Il renseignait en mode sonore ou visuel et en temps réel sur le milieu dans lequel il se trouvait : position, température, degré hygrométrique, composition chimique de l'air et du sol, magnétisme , électromagnétisme.... mais aussi sur celui qui le portait : analyse sanguine, température, neurotransmission etc... Ordinateur des plus performants, il était également capable de converser sur tous les modes. Il était ce compagnon dont on ne se sépare plus, ce doudou insolite que bon nombre de scientifiques enviaient. Mais pour l'heure Sarah utilisait sa fonction « téléphone » avec Philippe, son confrère de l'INS.

- Sois très prudente Sarah, on ne sait toujours pas ce qu'il est advenu de Paul et Maximilien.
- Je le suis toujours... et puis j'ai Tigram ?
- OK. Bonne chance alors. Je te suis à la trace de toute façon. Je t'embrasse.
- Je t'embrasse aussi. Prochain contact dans une heure c'est à dire à 17h précises.

Elle descendit lentement de son perchoir et se dirigea vers ce quelle considérait comme une terre liliputienne. En tout cas vue d'ici ! Elle décida de lui donner un nom. « Sylvie » lui parut adéquat. Toutefois, quelque chose la dérangeait. Ses yeux, ses récepteurs visuels à elle, étaient pour la première fois en désaccord avec ceux de Tigram. Là où elle s'interrogeait sur ce qu'elle voyait,

Tigram restait silencieux. Pour plus de sécurité, elle le sortit de son sac à dos et le fixa bien en évidence sur son bras gauche. Il était à peine plus volumineux et pesant qu'un téléphone portable. Elle continua sa progression foulant quelques herbes rares au milieu de buissons épars... au cœur de la forêt amazonienne ! Encore quelques centaines de mètres, et elle serait sur site. Son malaise perdurait : à cause de ce désaccord avec Tigram ? parce qu'elle n'avait encore croisé aucun animal ? à cause de ce silence ? parce que l'air était totalement immobile ? parce que son récepteur olfactif s'était lui aussi mis en pause ? Elle marcha encore pendant ce qui lui parut être un bon quart d'heure puis ralentit. Le mieux était de faire une halte : d'abord pour faire le point, ensuite pour communiquer avec Philippe et surtout pour avoir une sérieuse conversation avec Tigram. Elle chercha un endroit où s'asseoir, n'en trouva pas et c'est debout qu'elle entreprit de contacter Philippe, en visio cette fois. Un visage ami serait le bienvenu. Elle prit Tigram en main et faillit crier lorsqu'elle lut l'heure affichée sur le boîtier... 16 h !!! Soit le temps s'était arrêté, soit Tigram était « HS » ! Aucune de ces options n'était rassurante. Elle tenta d'appeler Philippe mais Tigram afficha : « connexion non programmable ». Une bouffée d'adrénaline la submergea que Tigram ne décela pas. Ses neurones tournaient maintenant à plein régime. Elle procéda à un bref récapitulatif : le rocher sur lequel elle avait été parachutée était « normal » : elle avait pu téléphoner à Philippe. Ses yeux ne l'avaient pas trompée quant à la taille de Sylvie sinon Tigram qui fonctionnait encore le lui aurait dit. Tigram aurait donc cessé de fonctionner dès la fin de la communication avec Philippe… ? C'était tout à fait impossible. Tigram était doté de multiples circuits de secours, qui auraient immédiatement procédé à la réparation ou pris le relais. Tigram fonctionnait encore elle en était certaine. Elle détacha Tigram et le positionna à 30 cm de son visage. Ainsi elle pouvait s'adresser à lui comme à un humain.

- Vas-tu enfin me dire ce qu'il se passe ?
- RAS tout va bien.
- Es-tu en état de fonctionnement optimal ?
- RAS pas le moindre problème.
- Je n'arrive pas à joindre Philippe, il n'y a plus âme qui vive ici, plus un bruit, pas la moindre odeur, le temps s'est arrêté et tu me dis que tout est OK ?
- C'est parfait et ce sentiment d'incrédulité mêlé à de la frayeur qui s'insinue en toi est parfaitement normal. Mais tu ne cours aucun danger !
- Philippe doit être en train d'alerter les autorités pour signaler que j'ai disparu tout comme Paul et Maximilien !
- C'est exactement ce qu'il est en train de faire.
- Je refuse de disparaître aux yeux du monde
- Tu es exactement là où tu dois et voulais être.

Comment avait-elle pu confier sa vie à cette espèce de...? Elle le jeta plus qu'elle ne le remit dans le sac à dos. Elle ne devrait plus compter que sur elle-même. En fait la situation était simplissime comme ce choix qui s'imposait avec évidence. Droit devant, Sylvie, la forêt des disparitions, et droit derrière le rocher d'où on pourrait revenir la chercher, en tout cas d'où les communications étaient encore possibles.

Elle fit volte-face et commença à rebrousser chemin. Elle n'avait pas fait trois pas qu'un hurlement strident et continu s'échappa du sac à dos. Tigram !!! l'alerte était maximale.

Elle stoppa net. Le silence revint. Sa respiration s'était accélérée. Elle resta immobile pendant cinq longues minutes durant lesquelles elle tenta de comprendre ce qu'il se passait. Comment Tigram pouvait-il lui dire si fort qu'elle était en danger de mort alors qu'elle retournait d'où elle venait... sur ses pas... des pas déjà testés par Tigram qui ne s'était alors pas manifesté ? La sueur dégoulinait dans son dos. Elle s'en voulait d'avoir douté de lui. Elle l'avait créé de toutes pièces. C'était son bébé. Elle connaissait son fonctionnement dans ses moindres recoins. Elle réalisa avec horreur que pour la première fois de toute sa vie, c'est d'elle qu'elle avait douté. Cet endroit était tel qu'il avait ébranlé la confiance qu'elle avait en elle, en ses connaissances, en la science surtout !

Doucement et au ralenti comme quelqu'un qui ne veut pas se faire repérer, elle replaça Tigram sur son bras. Elle devait en avoir le cœur net. Elle souleva lentement son pied droit comme pour reprendre sa progression. Au moment où il allait toucher le sol. Tigram cria : « NON !». Cette fois elle s'y attendait. Elle se retourna en direction de la très étrange Sylvie et les quelques pas qu'elle fit ne déclenchèrent aucune alarme. Quelqu'un, quelque chose ne voulait pas qu'elle reparte !

Elle remit Tigram face à elle.

- Tu m'expliques ?
- ....
- Il se passe quoi si je reviens en arrière ?
- Mort !
- As-tu identifié le danger ?
- Tu as identifié le danger.
- Je dois aller dans cette forêt n'est-ce pas ?
- Oui.
- Et j'aurai des réponses ?
- …
- Dis-moi Tigram, Philippe est-il mort ?
- Non.
- Et Maximilien ? Et Paul ?
- Non.

- Ils sont dans la forêt ?

- …

Sarah savait qu'une non réponse de Tigram signifiait juste que celle-ci émanait d'un contexte complexe que la « machine Tigram » ne pouvait pas concevoir. C'était à elle de poser les bonnes questions pour obtenir des réponses pertinentes.

Elle consulta ses constantes. Cortisol et adrénaline étaient montés d'un cran mais ses globules rouges avaient chuté. Le reste était normal. Elle garda Tigram en main et marcha droit sur Sylvie. Il n'y avait plus de buissons, la végétation se raréfiait. Les arbres-nains qui lui faisaient face ressemblaient à des conifères. Elle pensa encore : des conifères... en pleine forêt amazonienne...! Encore une dizaine de mètres avant de pénétrer dans la forêt et d'en avoir le cœur net.

Tout à coup, son attention fut attirée par une sorte de ficelle noire qui serpentait sur le sol à perte de vue à droite et à gauche de l'endroit où elle se trouvait... comme une mini barrière pensa-t-elle !

- C'est quoi ça Tigram ?

- Un brûlis.

Elle aurait pu le découvrir par elle-même : d'infimes volutes de fumée bleue, à peine visibles s'en échappaient de ci de là. De l'autre côté, la végétation avait totalement disparu, laissant une terre glabre et jaunâtre. Elle restait perplexe. C'est la première fois que Tigram lui donnait une réponse évidente à une question qu'elle n'aurait par conséquent pas dû poser ! Elle incrimina la fatigue qu'elle commençait à ressentir, sans aucune conviction, plus pour se rassurer… ce qui ne la rassura pas du tout !

Elle consulta les données physico-chimiques de cet environnement. Le sol ne contenait aucune matière organique, pas le moindre ver ou collembole, pas la moindre bactérie, pas le moindre débris végétal. Ce sol là était uniquement minéral, parfaitement stérile. Quant à l'air qu'elle respirait, 40 % d'Oxygène ! Incroyable! Le double de la normale. Voilà qui explique la chute des hématies ! Sarah comprit alors qu'en franchissant la ligne de combustion, elle serait vraiment au cœur de sa mission. Tigram ne lui avait-il pas dit qu'elle était là où elle devait être ?

La nuit tombait. Bivouaquerait-elle en deçà ou au delà de la ligne de combustion ? La logique aurait voulu qu'elle la franchisse mais de l'autre côté était... le monde de Sylvie ! Après voir interrogé Tigram sur la vitesse de propagation de cette ligne, 1 micromètre par heure, elle monta sa tente de ce côté-ci. Là où elle se trouvait, à environ 2 mètres, elle pouvait dormir pendant 230 ans avant de se faire consumer. Elle était tranquille. Elle sortit son sac de couchage, sa table, sa chaise et de quoi manger. Tigram, connecté, gonfla les meubles fripés, prépara un lit douillet. Elle s'assit enfin, Tigram en face d'elle, et entreprit d'ingurgiter les capsules d'aliments lyophilisés et la gélule d'eau qu'il lui avait prévues pour ce premier repas. Très vite elle se sentit beaucoup mieux. En fait la chercheuse qu'elle était se trouvait dans une situation tout à fait banale. Elle collectait des données, elle devait

les analyser pour découvrir, découvrir encore et encore. C'était son job. La tempête dans sa tête s'était calmée. Elle s'allongea sur le lit et s'endormit aussitôt .Tigram étendit sur elle une couverture…

Paul et Maximilien avaient entendu l'avion, avaient assisté au parachutage de Sarah et s'étaient aussitôt mus dans sa direction. Ils se tenaient à l'orée du bois, à quelques mètres donc, et attendaient le moment propice pour la rejoindre. Ce moment se produisit juste avant le lever du soleil. Ils s'insinuèrent dans la tente et contemplèrent Sarah endormie. Ils sourirent : Intelligence Artificielle et Intelligence Naturelle réunies sous le même « toit » ! Que la tentation était forte ! Pas aujourd'hui… demain ! Maximilien ne put s'empêcher de se connecter à Tigram qui ronronnait de plaisir. Paul effleura la joue de Sarah, ses cheveux et... Sarah se réveilla en hurlant. Paul, et Maximilien qui laissa tomber Tigram, disparurent. C'est quoi ce cauchemar ? Son cœur battait à tout rompre. Elle était couverte de sueur. Tout lui avait semblé tellement... « réel » ? Elle avait dû avoir un sommeil très agité... Elle avait envoyé balader Tigram juste devant la fermeture de sa tente !
Dehors, le soleil s'était levé et nimbait son abri d'une lumière rassurante. Elle se leva, frotta ses yeux, encore sous le choc, et sortit pour un pipi. Le cordon noir avait disparu. Le sol était devenu... collant et chacun de ses pas produisait un « flop » de succion. Elle revint vers la tente et ce qu'elle vit la cloua sur place. La ligne de combustion était toujours là mais sa progression pendant la nuit avait été telle qu'elle emprisonnait maintenant Sarah « côté Sylvie ». Elle était passée sous la tente ! Sarah empoigna Tigram.
- Que s'est-il passé cette nuit ?
- …
- La ligne de combustion est bien passée sous la tente ?
- Oui
- Sans nous brûler ?
- Oui
- Comment est-ce possible ? Tu as dit toi-même que c'est un brûlis ?
- Température ambiante.
- Un brûlis froid alors ?
- On peut dire ça.
Sarah se dirigea vers la ligne noire, s'accroupit, et posa sans hésitation la paume de sa main dessus au moment même où Tigram émit un bip de « mécontentement ». La ligne noire apparut alors comme en transparence sur le dos de sa main mais effectivement elle ne ressentit aucune douleur. C'est au moment de reprendre Tigram qu'elle constata que la ligne noire traversait sa main de part en part comme si elle l'avait coupée. Sa main allait-elle être scindée en deux ?

- Non mais ça aurait pu se produire.
- Et tu ne m'as pas mis « alerte max » ??
- Inutile.
- Inutile ??? Alors que ma main aurait pu être coupée en deux ?
- Inutile. Je ne trouve pas d'autres mots plus approchants. Ne t'inquiète pas pour ta main. 95 % des cellules sont indemnes.
- Indemnes ? Ça veut dire que les autres sont mortes ?
- Oui.

Le ligne noire avait tué 5 % de ses cellules d'un seul coup d'un seul. Restait alors un autre mystère à éclaircir : la ligne noire était passée sous la tente, sous elle, et pourtant, tout était intact. Au moment où elle se fit cette remarque, elle nota que Tigram avait dégonflé son abri ce qui signifiait qu'elle devait reprendre la route.

- Eh ? Tu as tout plié mais j'aurais aimé petit-déjeuner... assise !
- Mais, tu n'as pas faim !

Elle fut bien obligée d'en convenir. Par pure rébellion sûrement, elle décida qu'elle allait grignoter un petit truc. C'est accompagnée des flops de succion qu'elle revint à sa tente. Elle voulut soulever le sac à dos. A son contact, il devint un amas de poussière noire à peine visible au milieu duquel trônaient la lame de son couteau et le crochet de son piolet. Elle jeta un œil à la tente et aux meubles que Tigram avait repliés et sut qu'ils avaient subi le même sort. Elle n'avait plus de gîte, plus de nourriture, plus d'eau, plus aucun vêtement… Et pourtant ce n'est pas son propre devenir qui la tracassait. Sa curiosité scientifique atteignait son apogée. OK ! dans la nuit, la ligne noire est passée sous elle et a tout brûlé, sauf elle, sauf Tigram et les éléments métalliques. Pourtant quand elle s'est levée, tout était encore intact et palpable. Elle n'était pas sur un lit de cendres noires, elle avait actionné la fermeture à glissière de la tente… La combustion n'avait pas encore eu lieu. Elle s'est produite après que Tigram eut tout replié. Un frisson lui parcourut l'échine. Et si elle était en train de se consumer au ralenti et sans douleur elle aussi ? Elle interrogea Tigram.

- Tes cellules se renouvellent comme à l'accoutumée. Pas de risque majeur.

Puis, fixant Tigram sur son bras, « à nous deux Sylvie ! »

Sarah venait de pénétrer dans une forêt où les arbres atteignaient à peine 1,20 m de hauteur ! Il lui sembla marcher dans de la boue mais rien n'attachait à ses chaussures. Elle devait juste faire l'effort de décoller, à chaque pas, son pied avec ce « flop » qui l'agaçait un peu. Les « conifères » étaient drus, certains se touchaient même, au point qu'ils devaient peut-être communiquer entre eux mais bizarrement, elle avançait sans les toucher sur un chemin qui s'offrait à elle.

- J'ai besoin d'une coupe transversale du tronc ».

Elle apparut immédiatement sur l'écran. Sarah fut presque déçue de découvrir la simplicité de cette coupe qui n'avait rien à voir avec celle d'un tronc d'arbre ou même d'un autre végétal ! Aucun élément ligneux ! Cela ressemblait davantage à une immense cellule animale. La membrane était très fine sans squelette. Tout au plus les éléments plus denses au centre devaient-il permettre la verticalité. Il n'y avait pas de noyau. Ces arbres n'étaient-ils que de grands sacs de gelée cytoplasmique ? Cela lui parut aberrant. Elle demanda à Tigram de lui faire une coupe longitudinale dans une « branche ». Elle aurait dû y penser avant au vu de la couleur verte de l'ensemble. La branche était un conduit bourré de chloroplastes géants, toute proportion gardée. Un zoom ici ou là mit en évidence tout l'arsenal d'une cellule végétale chlorophyllienne : appareil de Golgi, mitochondries, vacuoles, gouttes lipidiques, grains d'amidon, ARN et ribosomes… mais ce qui la sidéra fut le nombre impressionnant de noyaux disséminés en fait dans toute cette méga cellule qu'était « l'arbre ». En zoomant d'avantage encore elle put constater que chacun d'eux était en communication via le réticulum endoplasmique qui occupait tout l'espace restant.

- J'ai besoin que tu fasses l'analyse génique de chacun des noyaux visibles sur ta coupe. J'ai besoin de savoir s'ils détiennent la même information ».

Elle savait que la réponse nécessiterait un certain temps et reprit sa progression. Elle s'enfonçait de plus en plus dans ce sol qui semblait vouloir l'absorber. Mais qu'importe, ne savait-elle pas que sans eau ni nourriture ses jours étaient désormais comptés. Elle était consciente de se sacrifier pour la science, savait que Tigram enregistrait tout pour… qui le retrouverait un jour. Elle se devait d'aller le plus loin possible dans ses investigations. Elle était là où elle devait être et aux dires de Tigram ne courait aucun danger ? Une vibration sur son bras l'avertit de la réponse de Tigram.

- Chaque noyau possède un ADN différent .

- Peux-tu faire une analyse de la membrane plasmique et me dire si nous avons à faire à un organisme animal ou végétal ?

La question paraissait stupide au vu du nombre de chloroplastes géants mais Tigram lui donna la réponse à laquelle elle s'attendait :

- Ni l'un ni l'autre.

- C'est donc un champignon.

- Pas uniquement.

- Physarum Polycephalum alors?

- Exact

Cette déduction avait été relativement facile. La seule cellule géante qui perturbait les scientifiques, au point que Thomas Pesquet avait trouvé bon de l'emmener avec lui dans l'espace pour l'étudier, en même temps que tous les élèves de la Terre menaient leurs propres investigations, était ce qu'ils nommaient plus commodément : le blob. Elle chercha dans sa mémoire...

Ni animal, ni plante, ni champignon, le blob est une masse jaune à la texture spongieuse et aux capacités étonnantes ! Sans bouche, sans yeux ni estomac, cet organisme unicellulaire parvient néanmoins à voir et à digérer. Découpé en morceaux, il cicatrise en deux minutes, est capable de se reproduire, de communiquer, de résoudre des énigmes et d'avoir différentes personnalités alors même qu'il n'a pas de cerveau. Dénué de membres, il se déplace et adapte sa taille à son environnement. Ses seuls ennemis sont la sécheresse et la lumière, qu'il fuit en « hibernant »

Quelque chose encore ne collait pas. Comment cette sorte de blob pouvait-il cohabiter avec des chloroplastes ? Pour l'un, la lumière était toxique, pour les autres elle était vitale.

- Reprends tes investigations. Le champignon jouerait-il un rôle de protection ?

- Exact !
- Cladosporium sphaerospermum !
- Une variété en tout cas.

Ça y est, elle commençait à comprendre. Cladosporium sphaerospermum était ce champignon qui était apparu et qui se développait à toute allure à Tchernobyl, puisant son énergie dans les radiations mortelles qu'il absorbait. Son cerveau analysa toutes les données dont elle disposait. La synthèse s'effectuait méthodiquement et s'imprimait dans Tigram : *Sylvie, « la forêt miniature », est un être vivant unicellulaire de très grande taille absolument autonome. L'énergie solaire, captée par les chloroplastes l'alimente en substances organiques qui nourrissent et le blob, et le champignon qui le protège des UV ...ou autres ?* ***Sylvie est donc une sorte de grand lichen qui avance très discrètement, mais inexorablement, très probablement dans une autre dimension spatio-temporelle. Reste plus qu'à découvrir vers où et pour quoi faire.***

Le soleil venait de se coucher. Elle se sentait si lasse, sûrement à cause des efforts quelle avait fournis pour marcher. Elle avait nulle part où s'asseoir, où s'étendre. Elle n'avait rien à manger ni à boire. Étrangement, elle n'avait ni faim ni soif, elle voulait juste se reposer. Elle rechignait à opter pour ce sol d'où tout le jour, elle avait fait l'effort de s'extraire. L'immobilité avait enfoncé un peu plus ses pieds dans ce « chewing-gum ». Allait-elle disparaître comme on disparaît dans un sable mouvant ? Elle se souvint que pour ne pas s'enliser dans un sable mouvant, il fallait s'allonger et tenter de « nager » jusqu'à la terre ferme. Elle s'assura que Tigram était bien fixé sur son bras gauche, décida de s'allonger tout en sachant qu'aucune terre ferme n'était atteignable. C'était la fin.

- Ciao Tigram, merci ! même si tu m'as un peu menti en prétendant que je ne courais aucun danger.

Elle perdit connaissance et n'entendit pas Tigram : « Tu ne cours aucun danger ».

Lorsque, incrédule, elle se réveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel. Elle était bien, reposée. Elle avait très bien dormi, sans cauchemar, heureuse d'être encore en vie. Une sorte de torpeur bienfaisante la berçait. Elle voulut se redresser mais n'y parvint pas. Tigram était sur sa poitrine. Elle baissa les yeux vers lui sans même se demander comment il avait migré ici. Il décocha un petit miroir télescopique où ce qu'elle vit la mit dans un état de panique indescriptible. Elle se

voyait ! Elle était totalement nue ! Mais le pire était ailleurs. Ses pieds et ses mains avaient disparu dans un embrouillamini de filaments verdâtres immondes qui s'attaquaient maintenant à ses bras, ses jambes, grignotant son corps comme une multitude de vers sur un cadavre. Elle était ce cadavre...vivant ! Elle poussa un hurlement impossible. Sa bouche était déjà bâillonnée.

« N'aies pas peur ! Tu ne cours aucun danger »

Tigram essayait de la rassurer, de rendre sa fin moins pénible moins douloureuse. D'ailleurs elle avait mal nulle part et en dépit de tout, se sentait bien. Ça au moins était un point positif. Mourir sans douleur n'était-il pas le rêve de chacun ? Depuis hier elle avait accepté sa fin. Aujourd'hui il n'y avait plus qu'à attendre. Dans le miroir que lui brandissait Tigram, elle assistait à sa mort « en live »… Que ces filaments se dépêchent et qu'on en finisse. Seuls ses yeux étaient encore mobiles mais elle ne parvenait pas à les détacher du miroir. Bientôt elle serait totalement engloutie.

Elle pensa à Philippe qu'elle n'avait pas pu joindre pour un adieu, à la fête que ses collègues avaient organisée pour son départ, au vol Paris-Manaus spécialement affrété pour elle, et à ce petit cessna qui l'avait larguée un peu plus au sud, là où les instruments s'affolaient, là où le temps s'arrêtait. Même les drones envoyés sur place n'avaient pas vu Sylvie... A quoi bon les questions maintenant ? Elles ne trouveraient jamais de réponses. Elle pensa encore à ses parents décédés et auxquels elle devait tout...et, ironie du sort, même d'être ici ! Elle n'avait plus que le nez et les yeux qui émergeaient encore. Tout à coup, le miroir disparut sous les filaments. Tigram venait de l'abandonner. Cette fois c'était fini. Elle ferma les yeux...

- Elle a fait le plus dur !
- Bah ! Un peu comme une naissance. Heureusement on n'en garde aucun souvenir.
- Sauf que nous, nous n'oublierons jamais cette épreuve !

Paul et Maximilien attendaient avec impatience et depuis un certain temps déjà l'arrivée de Sarah. Elle était indispensable pour mener à bien la mission. Une production d'acétylcholine et d'adrénaline proche leur indiqua qu'elle les avait rejoints… à l'intérieur du « lichen » ! Ils l'accueillirent avec tendresse et bienveillance.

- Paul ? Maximilien ? Comment est-ce possible ? Je suis dans ce lichen, prisonnière, comme vous ?
- Tu as vite intégré le langage chimique dis-donc. Non, nous sommes enfin libres !
- C'était vous, sous la tente n'est-ce pas ? Comment avez-vous fait ? Non je sais. Sous une forme atomique ou moléculaire, on peut aller n'importe où dans ce lichen.
- Comme ce n'est pas vraiment un lichen, nous l'appelons Sylvie.
- Bien sûr … Et Sylvie va nous faire voyager sur la planète et je suis la Capitaine de ce « navire ».

Il ne lui avait fallu que quelques secondes pour se mettre à jour. Mais la nuit tombait entraînant un ralentissement considérable des réactions chimiques. Ils cessèrent de communiquer. Leurs molécules se diluèrent dans l'immense cytoplasme. Cela leur permettait d'être partout à la fois.
Aux premières lueurs de l'aube, les interactions chimiques reprirent de façon optimale. D'autres entités qu'elle ne connaissait pas étaient à disposition. Sarah avait pu ainsi procéder à toutes les vérifications, du captage des rayons solaires par les chloroplastes, à la production et au stockage de la nourriture destinée au blob et au champignon. Les noyaux, tous différents, avaient chacun un territoire d'influence. Sarah se pencha sur leur potentialité. En cas d'accident majeur, chacun de ces territoires pouvait reconstituer l'intégralité du lichen. Elle avait concentré les chloroplastes au centre de l'énorme cellule pour optimiser l'apport des nutriments photosynthétisés. Sur tout le long de sa bordure, au contraire, Sylvie privilégiait l'hétérotrophie : capture de proies en tout genre, phagocytose-digestion et assimilation, et surtout, émission de substances toxiques. Sylvie s'étalait comme un tache d'huile à la surface de la terre. Plus elle grossissait, plus elle était efficace et sa progression rapide.

La Terre s'est formée il y a environ 4,5 milliards d'années mais il faudra encore attendre quelque 500 millions d'années pour observer de timides manifestations de La Vie. Qu'importe, Elle est là. D'abord dans l'eau d'où Elle va émettre des prolongements sur la terre ferme. Elle hésite, il y a des retours en arrière. Des impasses abandonnées. Elle teste ses limites, Elle s'adapte et conquiert tous les milieux malgré au moins cinq extinctions qui ont su préserver les quelques individus nécessaires à un nouveau départ. Elle est tenace La Vie mais Elle n'aurait jamais imaginé que sa plus belle manifestation, l'Homme, était aussi le vecteur le plus puissant de sa destruction. La Vie, cette fois, n'était pas dans une impasse d'où Elle pouvait revenir pour prendre une autre direction, Elle s'était trompée. La Vie s'était tout simplement trompée !!! Pour espérer s'en sortir il ne fallait pas juste corriger, il fallait tout gommer… pour peut-être tout recommencer. Là était la mission de Sarah. Discrètement d'abord puis de plus en plus rapidement, la Terre se couvrait d'un lichen destructeur de 1, 20 m d'épaisseur. Seules les intelligences naturelles suprêmes étaient préservées pour parfaire le fonctionnement du « vaisseau » mais aussi dans l'éventualité d'un futur. S'il vit, (Sylvie) Sarah se promet d'étudier l'opportunité d'une sortie du lichen. Il suffit juste de provoquer la réversibilité de la réaction chimique qui leur a permis d'entrer. Simple pour la chercheuse qu'elle est mais devait-elle le faire ? Devait-elle donner cette deuxième chance à l'Homme même doué de l'Intelligence Suprême ?

Résolument, elle réenclencha le Compteur du Temps.